

L'ESPACE PUBLIC ET LA SPHERE PRIVE AUJOURD'HUI

Texte introductif à la journée de réflexion de CITOYENNETE ACTIVE LORRAINE

C'est notamment suite aux réflexions du philosophe Henri Lefebvre que les manières d'habiter, l'appropriation des espaces, les usages des territoires sont devenus des centres d'attention et de préoccupation. Plus précisément, il faut sûrement distinguer à la suite de Lefebvre « l'espace conçu », entendons la ville pensée, rationalisée, formalisée, découpée, agencée, planifiée ou encore modélisée par ceux qui ont le pouvoir de produire les cadres matériels de la vie urbaine, de « l'espace vécu », entendons les modes de vie des habitants, leurs représentations du monde, leurs expériences, leurs habitudes, leurs images de la ville d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Mais l'espace est non seulement vécu, il est aussi perçu avec son corps. L'espace « perçu » se rapporte ainsi aux pratiques sociales les plus concrètes. Dans ce sens, si les *usages* se définissent comme des manières de faire conformes à ce qui est conçu en amont, les *pratiques* débordent les usages et les conceptions de l'espace. Les pratiques sont à prendre très au sérieux pour saisir au plus près du quotidien comment chacun participe de l'invention de la ville.

La ville est donc produite par le haut, c'est-à-dire par les décideurs, et par le bas, c'est-à-dire par les gens ordinaires, les citoyens...

Au centre de cet espace vécu et perçu se trouvent le logement, mais aussi la rue et le quartier.

Le logement est le siège de l'intimité, le lieu où la subjectivité se déploie avec sérénité. L'environnement y est familier ; les couleurs, les odeurs, les bruits et les personnes qui s'y trouvent sont connus. C'est là qu'il est possible, de restaurer son unité quand celle-ci est menacée. Aussi le logement avec son décor et ses multiples aménagements exprime-t-il de façon plus ou moins silencieuse, tantôt le versant culturel, tantôt le versant individuel de la personnalité. L'identification des individus à des micro-lieux au sein du logement se manifeste au quotidien par le vocable de "coin". Le "coin", c'est l'endroit où la personne a l'habitude de se tenir, d'être tranquille, de se détendre. Chacun a son coin : c'est là une manière d'avoir un chez soi dans le chez soi.

La rue et ses formes de vie se montrent fugitives à l'égard de la rationalité urbanistique : de l'espace tel qu'il est conçu. Le caractère informel de la rue relève presque de l'évidence dès lors que nous pensons au commerce du sexe ou de la drogue. Mais il ne faut pas oublier qu'il se décline aussi et surtout à travers des pratiques sportives, artistiques et ludiques, qui sont synonymes d'appropriation de l'espace public et qui se déroulent souvent, mais pas toujours, en marge des institutions.

C'est notamment le cas des jeux et sports récréatifs comme le roller, le skateboard, le basket de rue, le hip-hop... En réponse à ce versant informel de la ville, plus ou moins aux lisières de l'illicite, et au sentiment d'insécurité qu'il peut susciter, **la rue tend à devenir un lieu de contrôle social** se traduisant par le recours à la vidéosurveillance et la présence de policiers ou autres agents de sécurité : **la rue a une fonction politique et morale**. C'est d'autant plus le cas au fur et à mesure qu'elle devient **le lieu d'expression privilégié des inégalités, des souffrances sociales, des incertitudes et de la non-reconnaissance de l'Autre**. Mais la rue offre aussi **divers paysages sensoriels** qui diffèrent d'un quartier à l'autre – mais aussi d'une ville à l'autre. **Bruits, voix, odeurs, parfums, couleurs, textures, mouvements, gestes... permettent de saisir les distinctions sociales ou culturelles, et ainsi d'établir des lignes de démarcation entre les différents quartiers**, entre les « beaux quartiers » ombragés dans lesquels la verdure est bien présente et les « quartiers exotiques » ou d'immigrés dans lesquels se diffusent des odeurs d'épices ou d'aromates lointaines.

Par ailleurs, **l'expérience sensorielle de la rue** se décline selon le climat, les saisons, les conditions météorologiques et les temps de la journée, l'alternance des jours et des nuits : la cathédrale de Rouen représentée à différentes heures par le peintre impressionniste Claude Monet en constitue un bon exemple. Le moment et l'espace de l'appréhension sensorielle d'une ville peut ainsi jouer un rôle déterminant dans la perception de la ville et dans l'image que l'observateur en garde. Ceci étant dit, les opérateurs, les aménageurs de la ville, et dans une large mesure aussi les citoyens, ont tendance à considérer le « sensible » comme du « visible ». Dans le monde urbain mondialisé, une hiérarchie du sensible s'opère en effet, poussant aux premières loges le voir. Même si les autres sens, le toucher, l'odorat, le goût et l'ouïe, retrouvent progressivement une certaine importance, un certain crédit, il n'en reste pas moins que la vue demeure omnipotente dans l'appréhension (la capture, la représentation) du paysage urbain. **La rue peut se faire cadre de vie quand elle est aménagée pour que les gens y cohabitent sereinement** ; se traduire en quartier avec ses repas, en coin de ville habitable quand elle donne à voir des identités matérielles et sociales singulières. **Dès lors, des questions se posent : quelles sont les limites entre le privé et le public ? A quelles conditions l'espace peut devenir un lieu où l'on y dépose et projette un peu de soi ?** C'est dire si l'espace revêt différentes formes, expressions et natures : tantôt impersonnel et anonyme, tantôt approprié et personnalisé, tantôt silencieux et bruyant, tantôt vide et plein, tantôt insignifiant et organisé autour d'expressions citoyennes et d'engagements politiques...

Ce qu'il faut interroger et saisir, c'est donc toutes les « espèces d'espace » (Pérec) qui s'offrent à nous dans une diversité jamais figée et entièrement saisissable.

Hervé MARCHAL

